

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le prince corsaire

Author: Paul Scarron

Release date: January 10, 2007 [eBook #20325]
Most recently updated: January 1, 2021

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE PRINCE CORSAIRE ***

LE PRINCE CORSAIRE.

TRAGI-COMEDIE,

PAR

M^r. SCARON.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

MDCLXVIII.

ACTEURS.

OROSMANE, *Prince Corsaire, Amant de la Princesse Elise, & enfin reconnu, sous le nom d'Alcandre, pour fils de Nicanor.*

ELISE, *Princesse de Cypre, Maistresse d'Orosmane.*

ALCIONE, *autre Princesse de Cypre, Soeur d'Elise Maistresse d'Amintas.*

AMINTAS, *Fils de Nicanor, Frere d'Orosmane, Amant de la Princesse Alcione.*

NICANOR, *Pere d'Orosmane, & d'Amintas, & Oncle des Princesses.*

SEBASTE, *Confident d'Orosmane.*

ARGANTE, *Lieutenant du mesme Orosmane.*

CLARICE, *Confidente des Princesses.*

CRITON, *Confident d'Amintas.*

LICAS, *Capitaine des Gardes de Nicanor.*

GARDES *de Nicanor.*

CORSAIRES *de la Flotte d'Orosmane.*

La Scene est à Papos, Ville de l'Isle de Cypre, dans le Palais.

LE PRINCE CORSAIRE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SEBASTE, CLARICE.

SEBASTE.

Vous pleurez un Grand Roy dont les heureuses Armes,
Tenoient la Cypre en paix, & l'Asie en allarmes.
Les Peuples éloignez qu'il vous avoit soûmis,
Las d'estre vos sujets seront vos ennemis.
Le trespas d'un Monarque ébranle ses conquêtes,
Et dans l'Etat plus calme excite des tempestes;
Le vostre se divise en partis oposez;
Et doit craindre le sort des Estats divisez;
Mais du Roy qui n'est plus les restes adorables;
Ces Astres de la Cypre aux Amans redoutables;
Perdant le Roy leur Pere ont elles tout perdu?
Leur refuseriez vous le rang qui leur est deu?
Seriez vous leurs Tyrans, leurs vassaux que vous estes?
Ou des Filles d'un Roy feriez vous des sujets?

CLARICE.

La Cypre a conservé constante dans la Foy,
Le respect qu'elle doit aux Filles de son Roy,
Et de l'une des deux se va faire une Reine.

SEBASTE.

D'Elise....

CLARICE.

Jusqu'icy, la chose est incertaine,
Elle aura la couronne épousant Amintas.

SEBASTE.

Et ne l'épousant point?

CLARICE.

Elle ne l'aura pas.

SEBASTE.

Et qui luy peut ravir un droit en la couronne,
Que sa vertu merite, & que le sang luy donne?

CLARICE.

Quand la mort qui confond les Roys, & leurs sujets,
De Pisandre eut finy la vie, & les projets,
On ne publia point sa volonté dernière,
Son frere Nicanor eut la puissance entière,
Et son fils Amintas la partage avec luy,
De l'Etat l'un, & l'autre, & la force, & l'appuy:
Pisandre avant sa mort en paroles expresses,
Avoit réglé le sort de nos belles Princesses,
Et cét ordre du Roy caché soigneusement,
Est manifeste à tous d'aujourd'huy seulement,
J'en garde une copie, & je puis vous la lire,
Si vous le souhaitez.

SEBASTE.

Je n'osois vous le dire.

CLARICE.

J'ordonne que ma fille Elise,
Regne en Cypre apres mon trespas,
Et je veux aussi qu'elle élise,
Pour Espoux le Prince Amintas.
Si méprisant ce que j'ordonne
Sur un Prince estrange elle jette les yeux,
Je veux que sa soeur Alcione,
Espousant Amintas succede à ma Couronne;
C'est mon dernier vouloir apres celui des Dieux.

Elise ne s'est point sur son choix déclarée,
Encore qu'elle soit de ce Prince adorée,
Et ce fidelle Amant de ce choix incertain,
Attendant son mauvais ou son heureux Destin,
Ne sçait à qui des deux d'Elise ou d'Alcione,
Il devra le bonheur d'une double Couronne;
Cypre, & la Cilicie, où nous donnons des Loix,
Où Lisandre a vaincu le dernier de ses Roys
Et s'il eust eu du Ciel une plus longue vie,
Il eust poussé plus loin sa conquête en Asie.

SEBASTE.

Des peuples asservis le zele est toujours feint,
Et naturellement l'on hait ce que l'on craint,
Comme Cilicien je sçay qu'en cette terre
Pisandre eust eu bien-tost à soutenir la guerre.

CLARICE.

Son frere Nicanor politique, & prudent:
Ferme dans ses desseins; ambitieux; ardent,
Chef d'un party puissant; absolu dans les villes,
Peut jetter cét Estat en des guerres civiles,
Si méprisant son fils, & les ordres du Roy,
Elise dispoit du Royaume, & de soy,
Elle est incessamment de Nicanor pressée,
De découvrir enfin sa secrette pensée,
Et pour la découvrir elle a choisi ce jour,
En peu de mots, voila l'Estat de nostre Cour.

SEBASTE.

Cét himen peut avoir sa raison politique;
Elise peut aussi le trouver tyrannique,
Si cét objet forcé de son affection,
N'a jamais attiré que son aversion,
Ou si quelque autre amant regne en son coeur fidelle
Amintas pourroit-il estre heureux avec elle;
Et quand elle tiendrait son sceptre d'Amintas,
D'un époux qui déplaist les dons ne plaisent pas,
Contrainte en son amour, & contrainte en sa haine,
Amante malheureuse, & malheureuse Reine,
D'un choix violenté le souvenir cruel,
Luy feroit de son Trosne un supplice eternal.
Le sceptre, & les tresors qu'apporte un himenée
N'en fait point icy bas l'heureuse Destinée,
On n'est pas moins captif pour l'estre avec esclat,
Et les raisons d'amour ne le sont point d'Estat.

CLARICE.

Amintas est bien-fait, genereux; plein de gloire,
Son bras s'est signalé par plus d'une victoire,
Il est aymé du peuple, adoré de la Cour,
De moindres qualités donneroient de l'amour.
Mais la Princesse vient, retirez vous; possible
Vas-je la disposer à vous estre visible.

SCENE II.

ELIZE, CLARICE.

ELIZE.

Quel est cet étranger?

CLARICE.

C'est un Cilicien,
Pour qui je vous demande un secret entretien.

ELIZE.

Et que peut me vouloir cet étranger, Clarice?

CLARICE.

Vous rendre à ce qu'il dit un important service.

ELIZE.

Qu'il vienne; mais s'il veut quelque grace de moy,
Je n'ay plus de pouvoir depuis la mort du Roy.
Faittes luy donc sçavoir qu'Amintas, & son Pere
Sont aujourd'huy les Dieux que la Cypre revere.

SCENE III.

ELISE.

Princesse malheureuse, & qu'un indigne sort,
Contraint des sa jeunesse à souhaiter sa mort:
Le Ciel ne te fit don d'une illustre naissance,
Que pour faire aux mortels redouter sa puissance,
Il te ravit un Throsne à ta naissance acquis:
De tes propres sujets il fait tes ennemis,
Et du choix d'un Espoux t'ostant le privilege,
Il te rend vers ton Pere ingrate, & sacrilege;
Mais des ordres d'un Pere on se peut dispenser,
Quand une foy promise, est honteuse à fausser.
On me peut faire choir d'un Trosne hereditaire,
Mais me rendre inconstante, on ne le sçauroit faire:
Je t'aymeray tousiours, soit que loin de ces lieux,
Ton ame dans le Ciel ait place entre les Dieux,
Soit qu'entre les mortels, où tu vis plein de gloire
Tu conserves encore Elise en ta memoire;
Soit qu'un ingrat oubly la chasse de ton coeur,
Je t'aymeray tousiours d'une constante ardeur,
Prince qui meritois une autre destinée,
Prince le seul espoir d'Elise infortunée.

SCENE IV.

CLARICE, ELISE, SEBASTE.

CLARICE.

Voicy cet étranger.

ELISE.

Que voulez vous de moy?

SEBASTE.

Orosmane des Mers le redoutable Roy,
Qui sur mille vaisseaux portant par tout la guerre,
Fait respecter son nom aux Maistres de la terre,
Vous offre sa valeur contre vos ennemis,
Et vingt mille soldats à vos ordres soûmis,
Quand vous l'ordonnerez, d'une puissante Armée,
Vous verrez à l'instant cette ville enfermée;
Vous verrez les Tyrans qui vous donnent la loy,
La recevoir de vous, & trembler sous mon Roy

ELISE.

On a mal informé vostre vaillant Corsaire,
Et son secours icy ne m'est point nécessaire;
Mais d'où peuvent venir les soins officieux,
D'un homme si funeste à la paix de ces lieux,
Plus craint de nos vaisseaux que les plus grands orages,
Qui tient nos ports bloquez, desole nos rivages,
Et qui laissant en paix le reste des humains,
Nous choisit pour l'objet de ses faits inhumains;

SEBASTE.

Orosmane n'est pas tout ce qu'il paroist estre,
Et possible le temps le fera mieux connoistre,
Mais troublast-t'il la Cypre encor plus qu'il ne fait,
Il vous distingue fort de ces peuples qu'il hait,
Il n'est soin ny devoir qu'il ne vueille vous rendre,
Et de fortes raisons (que vous allez apprendre,) dans vos seuls interets l'engagent tellement,
Qu'il fait ses ennemis des vostres seulement:
Un Prince incomparable, & dont l'illustre vie,
A vos yeux ses vainqueurs fut tousiours asservie,
Et qui jusqu'au trepas constant en son Amour,
Ne regretta que vous quand il perdit le jour,
Eut long temps la fortune à ses vœux favorable;
Mais se fier en elle est bastir sur le sable.
Ce Prince malheureux vit son Trosne envahy,
Il fut de ses sujets abandonné, trahy,
Et réduit à la fin de quitter une Terre,
Où tout sembloit d'accord à luy faire la guerre,
Il fonda sur les flots l'espoir de son salut,
N'ayant plus qu'un vaisseau de tant d'autres qu'il eût,
Sa galere en ces mers tombant dans nostre Armée,
Se vit en un moment des nostres enfermée,
Mais luy loing de ceder à l'ennemy plus fort,
De vos meilleurs soldats se fit craindre d'abord,
Et fit seul contre nous en sa seule galere,
Ce que le Dieu de Trace en sa place eust peu faire,
Repoussant plusieurs fois de son bord investy,
Les nombreux ennemis de son foible party.
Orosmane ravy de sa rare vaillance,
Fait cesser le combat; vers ce guerrier s'avance;
Luy presente à la fois, & la paix, & la main,
Et ne reçoit de luy que fierté, que dédain,
Il offence Orosmane; il l'attaque, il le presse,
De tout ce qui luy reste; & de force, & d'adresse;
Irrite son courroux par son sang repandu:
Mais foible par celuy qu'il a déjà perdu,
Enfin il tombe aux pieds d'Orosmane invincible,
Et trouva son vainqueur à son malheur sensible,
Il s'appelloit Alcandre.

ELISE.

Helas! il est donc mort,
Alcandre? mon Alcandre.

SEBASTE.

Il a changé de sort.

ELISE.

Et le fier Orosmane est meurtrier d'Alcandre?

SEBASTE.

Il se croiroit heureux, s'il pouvoit vous le rendre.

ELISE.

Helas!

SEBASTE.

Alcandre donc ce Prince malheureux,

Expirant, conjura son vainqueur genereux,
Son vainqueur, qu'il voyoit pres de luy tout en larmes,
Maudire; mais trop tard, ses trop heureuses Armes,
De vous offrir son bras, sa flotte, & son pouvoir,
Et d'appaier par là son juste desespoir,
De voir ainsi finir son Amour, & sa vie,
Dans un temps où peut-estre il vous auroit servie,
Et c'est d'où sont venus les soins officieux,
D'un guerrier sans pareil qui vous est odieux;
Mais sur qui vous regnez; en qui revit Alcandre,
Qui voudroit comme luy pour vous tout entreprendre,
Et de qui la valeur ne veut point d'autre prix,
Que la gloire d'avoir pour vous tout entrepris,

ELISE.

Ha plustost qu'un Barbare ait part en mon estime,
Un Corsaire Insolent qui me propose un crime,
Plustost que d'attirer le reproche eternel,
D'armer en ma faveur un bras si criminel,
Que les plus grands malheurs que l'on craint sur la Terre,
Me fassent sans relasche une cruelle guerre,
Que ces mesmes Tyrans, dont trop officieux
Il m'offre d'abaissier l'orgueil ambitieux,
Exercent contre moy toute la violence,
Qu'inspire à des sujets une aveugle insolence:
Hé que peut-il me rendre apres m'avoir osté,
Le seul bien qui manquoit à ma félicité?

SEBASTE.

Orosmane sçait bien que vous estes gesnée,
Dans la libre action du choix d'un himenée,
Qu'il vous fait perdre Alca^{ndre} un ama^{nt} genereux,
De qui le seul defaut fut d'estre malheureux;
Que tout son sang versé, toute sa flotte offerte,
Peut reparer à peine une si grande perte.

ELISE.

Et sçait-il que mon coeur ne peut trop détester,
Celuy qui m'oste Alcandre, & s'en ose vanter;
Veut-il du sang encore apres celui d'Alcandre,
Et m'offre-t'il le fer qui vient de le repandre?

SEBASTE.

Orosmane....

ELISE.

Ostez vous estranger odieux,
Ce qui vient d'Orosmane est horrible à mes yeux,
Ha ne les ouvrons plus que pour verser des larmes,
Renonçons pour jamais aux objets pleins de charmes,
Donnons nous toute entiere à nos tristes ennuis,
Et faisons de nos jours des éternelles nuicts.
C'estoit donc de nos feux la trompeuse esperance,
C'est donc ce que le Ciel gardoit à sa constance,
Dans un temps où son bras secondant sa valeur,
Estoit prest d'establir nostre commun bon-heur;
De luy rendre un Royaume usurpé par mon Pere,
Et de me conserver la Cypre hereditaire?
Ne viens donc plus espoir, de tes trompeurs appas,
Adoucir des tourmens que tu ne gueris pas,
Puisque je pers Alcandre, & que je le veux suivre,
Dequoy peux tu servir à qui ne veut plus vivre?
Oüy bientost dans le Ciel où tu vis loin de moy,
Je t'y joindray bien-tost pour n'estre plus qu'à toy,
Belle ame qui quittas, & fis tout pour Elise,
Et seule eus le pouvoir d'asservir sa franchise.

SCENE V.

ELISE, ALCIONNE.

ELISE.

O ma soeur! vous voyez mes yeux mouillés de pleurs,
Ils ne sont point causez par nos communs malheurs.
J'ay pleuré comme vous une perte commune;
Mais le Ciel ennemy me cause une infortune,
A moy seule funeste, à moy seule à pleurer,
Et que tout son pouvoir ne sçauroit reparer.

ALCIONNE.

Le sujet de vos pleurs ne se peut-il apprendre;
Et le temps, & la part qu'une soeur y peut prendre,
Une soeur qui voudroit tous vos maux partager,
Ne pourront-ils du moins vostre esprit soulager;

ELISE.

Le temps, & la raison quand on pert ce qu'on aime,
Servent de peu de chose en ce malheur extrême,
Et qui peut esperer de s'en voir soulagé,
A merité le mal dont il est affligé,

ALCIONNE.

He quoy ma chere soeur, avez vous quelque affaire,
Ou quelque déplaisir que vous me deviez taire;

ELISE.

Ce jeune Cavalier, ce vaillant estranger,
Qui secouant mon Pere en un mortel danger,
Dans ce fameux combat où d'un Prince rebelle,
Rhodes contre Pisandre entreprit la querelle,
Alcandre, Ha! ce beau nom est tout ce qui de luy,
Peut-estre resteroit sur la terre aujourd'huy,
S'il ne vivoit encore en l'amoureuse idée,
Que pour ce cher amant ma memoire a gardée,

ALCIONNE.

Et quoy le brave Alcandre?...

ELISE.

Est le Prince charmant,
Que mesme apres sa mort j'ayme si tendrement,
Peut-estre blasmez vous ma foible resistance;
Mais si jamais l'amour vous met sous sa puissance,
Si vous sçavez jamais ce que c'est que d'aymer,
Vous me plaindrez ma soeur, au lieu de me blasmer.

ALCIONNE.

Pour estre sans amour, on n'est pas sans tendresse,
Et je n'ay jamais crû l'amour une foiblesse,
Mais ce vaillant Alcandre en Cypre parvenu,
Jusqu'où peut s'eslever un merite connu,
Et puis que vous l'aymiez d'une ardeur non commune,
Heureux dans son amour plus que dans sa fortune,
Pourquoy s'esloigna-t'il? & s'il vous fut si cher,
L'avez vous dû souffrir?

ELISE.

J'eusse peu l'empescher;
Mais loin de m'opposer au voyage d'Alcandre,
Mon seul commandement le luy fit entreprendre,
Vous sçavez les raisons de son esloignement,
Et de nos feux cachez le triste événement.

ALCIONNE.

Ne me differez pas cette faveur extrême,

ELISE.

Je ne refuse rien aux personnes que j'ayme.

Mon Alcandre estoit donc un Prince malheureux,
 Mais qui n'eut pas d'abord un destin rigoureux,
 D'une illustre Princesse il receut la naissance,
 Et monta sur le Throsne au sortir de l'enfance,
 Sa mere eut de l'amour pour un Prince estrange,
 Aymable; mais ingrat; infidelle, & leger,
 Et dont elle se vit depuis abandonnée,
 Bien qu'unie avec luy par un saint himenée;
 Mais qui peut s'asseurer d'un esprit inconstant?
 Ce Prince abandonna celle qui l'aymoit tant,
 Et luy laissant un fils, cher; mais funeste gage,
 Alla peut-estre ailleurs offrir son coeur volage.
 Elle espera long-temps de le voir de retour,
 Que n'espere-t'on point, quand on brusle d'amour?
 Mais de son vain espoir enfin desabusée,
 Et d'un perfide espoux se voyant mesprisée,
 Elle laissa tout faire à sa juste douleur,
 Et preste de finir sa vie, & son malheur,
 Assembla ses sujets, & leur fit reconnaistre,
 Le Fils de son ingrat pour leur souverain Maistre,
 Elle meurt, & mourant cache mesme à son fils,
 De son Pere inconstant le nom, & le païs,
 Elle ne voulut pas qu'apres sa foy faussée,
 Un infidelle Espoux d'une Reine laissée,
 Sçeut qu'il en eust un fils; que ce fils fust un Roy,
 Et qu'il fist gloire ainsi d'avoir manqué de foy.
 Son fils donc luy succede, & son adolescence,
 Des Rois les plus prudens égalle la prudence,
 Il est brave, il est juste, & de son peuple aymé;
 Il est de ses voisins craint autant qu'estimé.
 Mon malheureux portrait le ravit, & l'enflâme,
 Il me fait demander à mon Pere pour femme,
 Mon Pere le refuse, & mesme avec dédain,
 Luy mande sur le bruit de son Pere incertain,
 Qu'on peut luy reprocher que la Reine sa Mere,
 Fut femme sans espoux, & qu'il est fils sans Pere,
 Alcandre refusé; mais Alcandre amoureux,
 Loin de se rebuter d'un refus rigoureux,
 Vint en Cypre où l'amour me fit bien-tost connoistre,
 Le feu que dans son coeur ma beauté faisoit naistre,
 Vous vouliez tout sçavoir, & je vous ay tout dit.

ALCIONNE.

Je ne vous quitte pas d'un plus ample recit,
 Je veux sçavoir comment vous eustes connoissance,
 Du secret important de sa haute naissance,
 Mais ne seroit-ce point aigrir vostre douleur?

ELISE.

Un malheureux se plaist à conter son malheur,
 Il m'aymoit donc ma soeur, & ne me l'osoit dire?
 Mais sa langueur enfin découvrit son martyre,
 Et les tristes soupirs de son coeur enflâmé,
 Le firent soupçonner d'aymer sans estre aymé.
 La pitié par l'estime est souvent excitée,
 De son mal dangereux la Cypre est attristée;
 En luy l'Estat perdoit un guerrier genereux,
 Mon Pere luy devoit plus d'un combat heureux,
 Et la cour autrefois pleine de barbarie,
 Devoit sa politesse à sa galanterie;
 Pour moy je luy devois des soins, & des respects,
 Que sa condition ne rendoit point suspects,
 La pitié de son mal dans son mal m'interesse,
 Je veux sçavoir le nom de sa fiere Maistresse;
 Je le presse en secret de me le découvrir,
 Si j'avois, me dit-il, quelque espoir de guerir,
 Vous ne sçauriez jamais que par la mort d'Alcandre
 La cause de son mal que vous voulez apprendre,
 Le malheureux vous ayme; à ce mot eschappé,
 Déjà de vos beaux yeux les foudres l'ont frappé,
 Il voit d'un fier dédain s'armer vostre visage,
 Et dans ce fier dédain de sa mort le presage;
 Mais ayant obeï si vous l'en haïssez,

Daignez connoître au moins ce que vous punissez,
Il est Prince Madame, & les Roys de sa race,
N'ont point mis dans son cœur sa temeraire audace
Un feu respectueux, une immuable foy,
Font vivre son espoir plus que le nom de Roy;
Mais si cét humble adveu de sa flâme insensée,
Paroist un nouveau crime à vostre ame offensée,
Un regard menaçant de vos yeux en courroux,
Le feront à l'instant expirer devant vous,
Lors que j'allois punir ce discours temeraire,
Sa qualité de Roy suspendit ma colere,
Je la sentis s'éteindre au lieu de s'allumer,
Peut-on long temps haïr ce que l'on doit aymer;
L'union de deux cœurs dans le Ciel déjà faite,
Leur inspire à s'aymer une pante secrette;
Elle previent leur choix, & tel est son pouvoir,
Que l'on s'ayme souvent avant que de se voir,
J'escoutay donc ma soeur tout ce qu'il voulut dire,
Il m'apprit que l'amour le mit sous mon Empire,
Sur mon simple portrait, sur le bruit de mon nom,
Que vous diray-je encore; il obtint son pardon.

ALCIONNE.

L'orgueil qu'un sang illustre à nos ames inspire,
En vain malgré l'amour veut garder son Empire,
Les soupirs d'un amant agreable à nos yeux,
Triomphent tost ou tard d'un cœur imperieux,
Et selon qu'un amant est capable de plaire,
Il se rend le destin favorable ou contraire,

ELISE.

Ha ma soeur! ce n'est pas ce qui nous rend heureux,
La fortune peut tout dans l'Empire amoureux,
Et souvent son caprice a fait des miserables,
Des plus rares beautez des aimans plus aymables.
Que le calme est à craindre aux plus heureux Amans!
Que leur sort est sujet à de grands changemens!
Le Soleil a deux fois enrichy les campagnes,
Et deux fois a fondu la neige des montagnes,
Depuis qu'amour fait voir entre ce Prince, & moy,
Les plus rares effects d'une constante foy,
Helas! dequoy nous sert d'avoir esté fidelles?
En avons nous moins eu de traverses cruelles?
Un Prince que le Ciel avoit fait si charmant,
Si constant à m'aymer, que j'aymay constamment,
Par un indigne sort, sous une main barbare,
Tombe, & me laisse aux maux que sa mort me prépare.
Ha! sa perte m'apprend que la fidelité,
Est une vertu vaine, & sans utilité,
Mais il est temps, ma soeur, d'aller où nous appelle
De nos propres sujets, l'assemblée infidelle;
Allons voir Nicanor, d'un prétexte pieux
Deguiser les desseins d'un cœur ambitieux;
Et son fils Amintas qu'un mesme esprit inspire,
Couvrir de son amour son dessein pour l'Empire,
Mais leur ambition outre l'ordre du Roy,
Aura besoin encore, & de vous, & de moy,
Si vous voulez ma soeur estre d'intelligence,
Et comme moy contre-eux vous armer de constance,
Nous les obligerons ces Tyrans odieux,
De recourir au crime, & d'offenser les Dieux,
Et peut-estre le Ciel qu'irrite le Coupable,
D'ennemy qu'il nous est, deviendra favorable.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

NICANOR, ELISE, ALCIONNE, AMINTAS.

NICANOR.

Madame, je veux bien icy vous repeter,
Ce que dans le conseil je viens de protester,
Que mon fils Amintas vous ayme, & vous adore,
Et qu'il mourra plustost du feu qui le devore,
Que de se prevaloir des volonte de Roy,
Pour un bien qu'il n'attend que de sa seule foy.

ELISE.

Je vous l'ay déjà dit, & je vous le repete,
J'ay du ressentiment de sa flâme discrete,
Et c'est de tout mon coeur que je voudrois aymer,
Celuy dont la vertu ne peut trop s'estimer:
Mais j'atteste les Dieux que je ne le puis faire,
Et s'il n'est point aymé, que c'est sans me déplaire.

NICANOR.

Cependant Orosmane à la coste paroist,
Vous sçavez ce qu'il peut, hazardeux comme il est,
Entre un ennemy que la Cypre aprehende,
Que nous avons besoin d'un Roy qui la deffende,
Et vous sçavez aussi que Pisandre en mourant....

ELISE.

Je sçay tout, & de plus, qu'il est indifferent,
De la quelle des soeurs, d'Elise, ou d'Alcionne,
Vostre fils Amintas reçoive la couronne,
Ma soeur peut comme moy couronner Amintas.

NICANOR.

Mais il n'aime que vous,

ELISE.

Mais je ne l'ayme pas.

NICANOR.

Amintas ne veut point de Sceptre sans Elize.

ALCIONNE.

Je veux encore moins d'Amintas qu'on mesprise.

ELISE. se tournant vers Alcionne.

Ha je l'ay refusé; mais sans le mespriser.

ALCIONNE.

Et sans mépris aussi je le puis refuser,
Je le separe assez des hommes du vulgaire:
Je trouve assez en luy ce qui me pourroit plaire;
J'estime sa vertu; j'admire sa valeur:
Mais à vostre refus il m'offriroit son coeur,
Et quoy que son amour puisse estre son excuse,
Je ne puis accepter ce qu'un autre refuse,

NICANOR.

Vous pourrez entre vous terminer ces debats,
Mais mon fils doit regner.

ELISE.

Et ne regne t'il pas,
Puis que vous dont il tient la vie, & la lumiere,
Avez sur cet Estat une puissance entiere?
Du moins tout sans reserve y dependroit de vous,
Si vous pouviez aussi nous marier sans nous:
Mais à l'ordre du Roy qui du Sceptre dispose,

De grace examinons s'il manque quelque chose,
L'intention du Roy (vous en serez d'accord)
Est que l'une de nous soit Reine apres sa mort,
Et s'il veut qu'Amintas ait part en la Couronne,
C'est comme espoux d'Elise, ou celuy d'Alcione:
Mais de l'aymer jamais mon coeur est esloigné;
Il dédaigne ma soeur; il en est dédaigné,
Perdrons nous elle & moy pour cette antipathie,
Cypre, que nos ayeux nous ont assujettie?
Et pourra-t'il regner vostre fils Amintas,
Puisque ma soeur ny moy ne l'espouserons pas?

NICANOR.

Mon fils peut succeder à Pisandre mon frere,

ELISE.

Ce frere fut son Roy; mais ce Roy fut mon Pere.

AMINTAS.

Puis-je parler Seigneur?

NICANOR.

Oüy parle; mais en Roy.

AMINTAS.

A ces divines soeur qui peuvent tout sur moy,
Comment puis-je parler qu'en esclave fidelle,
Dont le moindre murmure en feroit un rebelle?
Conserver son respect heureux ou malheureux,
C'est comme doit agir un Amant genereux,
J'ayme Elise, & mon ame à ses fers asservie,
N'en sortira jamais qu'en sortant de la vie,
Et toute autre beauté par des Sceptres offers,
La tenteroit en vain de sortir de ses fers,
Pourrois-je donc, Seigneur, espousant Alcionne,
A sa soeur que j'adore oster une Couronne?
Quand vous l'ordonneriez, vous devrois-je obeïr;
Tout d'un temps, puis-je aymer Elise, & la trahir?
Ha! que l'ambition ne nous fasse rien faire,
Dont nous puissions rougir, qui luy puisse déplaire
N'exigez rien d'un fils, qu'il doive refuser,
Et dont un Pere un jour le puisse mépriser.

NICANOR.

Et de ton Pere aussi ne trompe pas l'attente,
Mais quel homme inconnu sans ordre se presente?

SCENE SECONDE.

SEBASTE, ELISE, NICANOR, ALCIONNE, AMINTAS.

SEBASTE parlant à Amintas.

Je vous cherchois Seigneur; en ces mots vous verrez,
Ce que veut Orosmane, & vous luy répondez.

NICANOR.

Et que peuvent avoir mon fils, & ce Corsaire,
A démesler ensemble?

SEBASTE.

Une importante affaire.

ELISE.

Amintas me regarde, & rougit, & paslit.

ALCIONNE.

Quelque chose le trouble en ce billet qu'il lit,

AMINTAS.

Ce billet est pour vous plus que pour moy, Madame,
Que de trouble divers s'eslevent dans mon ame!

ELISE apres avoir leu.

Grands Dieux! & vous souffrez qu'un Pirate, un voleur,
Noircy déjà d'un crime à mon repos funeste,
Attaque mon honneur le seul bien qui me reste;
Amintas, vous pourriez douter de ma vertu,
Si je ne publiois ce que vous avez tû.

LETTRE.

En vain Prince Amintas tu brusle pour Elize,
Et tu veux devenir son espoux, & son Roy:
Elle a depuis long-temps disposé de sa foy;
Depuis long-temps elle est esprise,
D'un Prince digne d'elle, & plus heureux que toy.

Un Prince qui n'est plus, il est vray, m'a servie,
Il m'aymoit, je l'aymois, & s'il estoit en vie,
Je l'aymerois encore; il seroit mon Espoux,
Et je n'aurois jamais que des dédains pour vous,
La douleur de sa mort m'avoit déterminée,
A ne vivre jamais sous les loix d'himenée;
Je change de dessein; mais je me mets à prix,
D'Orosmane sans vie, ou d'Orosmane pris,
La teste criminelle à ma fureur promise,
Vous laissez encor l'espoir d'un Royaume, & d'Elise,
Un tel present vous fait son époux, & son Roy,
Songez y Prince, ou bien ne songez plus à moy.

AMINTAS.

Ne songer plus en vous? Hâ que plustost ma vie,
Dans les fers du Pirate à jamais asservie,
Asseure son salut, acheve mon malheur,
Et que desesperé je meure de douleur,
Si le Ciel qui vous fit si charmante, & si belle;
Mais aussi qui vous fit si fiere, & si cruelle,
Accordoit à mes voeux l'honneur de vous vanger,
Quand bien vostre fierté constante à m'outrager,
Par d'injustes rigueurs troubleroit ma victoire,
Tout ce qui vient de vous fait ma joye, & ma gloire.
Je chers tout en vous jusqu'à vostre fierté;
Je ne me plaindrois point d'estre si mal traité;
Et quand vous fausseriez la parole promise,
Je me plaindrois du Ciel sans me plaindre d'Elize.

ELISE.

Non, non Prince, esperez, puis que je le permets,
Vengez moy, je tiendray tout ce que je promets,
Ce n'est pas je l'advouë, une basse entreprise,
Que de vaincre Orosmane, & faire aymer Elise,
Vous allez attaquer un prodige en valleur,
Heureux dans les combats, & trop pour mon malheur
Mais quoy, que la victoire en soit presque impossible,
Servez vous donc du temps tandis qu'il est pour vous,
Et que vous n'avez point encore de jaloux;
Car quand seul vous seriez capable de me plaire,
Je ne me donneray qu'au vainqueur du Corsaire,
Je vous l'ay déjà dit, sa prise ou son trespas,
Laissent tout esperer au vaillant Amintas,
Allez donc, allez vaincre, & cependant mes larmes,
Vont demander aux Dieux le bonheur de vos armes.

Elle sort.

AMINTAS.

Avec vostre secours qui me peut resister?
A quel hardy dessein ne me puis-je porter?

Vous verrez abbatu l'orgueil qui vous outrage,
Et vous me plaindrez mort ou louerez mon courage,

SEBASTE.

Avant qu'avoir vaincu vous triomphez, Seigneur,
Je pardonne la fougue à vostre jeune ardeur:
Mais si l'excez boüillant d'une amour non commune,
Et le prix qu'un combat offre à vostre fortune,
Enflamme à tel point vostre coeur amoureux,
Qu'il ne peut differer ce combat dangereux,
Celuy qu'on traite icy de voleur, de Corsaire,
Et qui se rend pourtant plus d'un Roy tributaire,
Ne sera pas long-temps d'Amintas attendu,
Seul dans une chaloupe en vos bords descendu,
Il viendra contenter le desir qui vous presse,
Et vous pourrez ainsi contenter la Princesse,
Donnez vostre parole, & fiez vous en moy,
Que vous pourrez bien-tost vous battre avec mon Roy.

NICANOR.

Quoy! la Cypre verroit une telle aventure?
J'offenserois ainsi l'honneur, & la nature,
J'exposerois un fils si vaillant & si cher,
Au hazard d'un combat qu'on luy peut reprocher,
D'un combat, dont la fin seroit tousiours honteuse,
Quand mesme sa valleur pourroit la rendre heureuse;
Dans mille occasions que le temps peut donner,
Pour obtenir Elize, & pour te couronner,
Tu trouveras assez dequoy te satisfaire,
Sans aller te commettre avecque ce Corsaire.

AMINTAS.

Dira-t'on que vous seul ne m'avez pas permis,
De vaincre le plus grand de tous vos ennemis,
De meriter la Cypre, à ma valeur promise,
Et bien plus que la Cypre, une divine Elize,
Sans qui je ne puis vivre, & sans qui mon trépas,
Que vous redoutez tant, dependra de mon bras?
Car enfin, la perdant, je n'escouteray guere,
Ni les sages conseils, ni les ordres d'un Pere;
Et quand vous m'opposez ces ordres rigoureux,
Vous vous rendez, Seigneur, pour moy plus dangereux,
Que ne sera jamais la valleur du Pirate,
Qu'Elize, & mon honneur veulent que je combatte.

Il sort.

NICANOR.

Va donc, sui ton destin, je ne te retien plus.

SEBASTE.

Vous perdez bien du temps en discours superflus.

AMINTAS.

Allons donc au combat sans tarder davantage.

SEBASTE.

Allons Prince, un vaisseau m'attend pres du rivage
Orosmane à la rade en peu de temps sçaura,
Ce que vous luy voulez & vous satisfera.

ALCIONNE.

Amintas! ô mon coeur, que me faites vous faire,
Vous vous exposez donc à la foy d'un Corsaire?
Un Prince comme vous se devoit menager.

AMINTAS.

Elize est offencée, & je la veux venger,

Qui n'en est pas aymé, n'est pas digne de vivre,
Il faut qu'un prompt trépas de mes soins la delivre,
Ou qu'un combat heureux change son coeur ingrat,
Et ce bon-heur vaut bien qu'on hazarde un combat.

Il sort.

SCENE III.

ALCIONNE, CLARICE.

ALCIONNE.

Helas! ce n'est pas là ce que je voulois dire,
A l'innocent auteur de mon cruel martire,
Je luy voulois ouvrir les secrets de mon coeur,
Luy dire qu'il y regne en aimable vainqueur;
Luy reveler les maux qu'il ignore, & qu'il cause,
Clarice l'as-tu veu! j'ay fait tout autre chose,
Ainsi le criminel de son remors pressé,
Se coupe, & ne dit rien de ce qu'il a pensé
Ainsi ce cher vainqueur de mon ame soûmise,
Dont ma foible raison les armes favorise,
Ne sçait point sa conquête, & ne la sçaura point,
Tant un destin cruel à mon amour est joint:
Et quand bien il sçauroit qu'il cause ma souffrance
M'en devrois-je flatter de la moindre esperance?
Ce Prince ayme ma soeur, il ne peut donc m'aymer
Et quand il changeroit, le pourrois-je estimer?
Pensa-t il gagner mon coeur, il perdrait mon estime,
Et son amour pour moy me paroistroit un crime,
Cependant il se jette en un mortel danger;
Ai-je à m'en réjouir? ai-je à m'en affliger?
Si ce Prince est vaincu, ce Prince perd sa gloire,
Et je doi faire ainsi des voeux pour sa victoire;
Mais sa victoire aussi luy donnera ma soeur,
Et je doi craindre ainsi de le revoir vainqueur,
L'un & l'autre succez favorable ou contraire,
S'oppose également à tout ce que j'espere;
Ou plustost je crains tout, & je n'espere rien,
Est-il un desespoir plus juste que le mien?

CLARICE.

Mais Amintas lassé d'aimer qui le méprise,
Peut un jour vous offrir ce que refuse Elize.

ALCIONNE.

Après les sentimens d'une noble fierté,
Où mon coeur contre luy s'est tantost emporté,
Après avoir promis à ma soeur qui m'est chere,
De resister comme elle aux volonteés d'un Pere,
Lasche puis-je trahir la fierté de mon coeur,
Et plus lasche manquer de parole à ma soeur?

CLARICE.

Il sçauroit mon amour si j'estois Alcionne.

ALCIONNE.

Que pourroit-il penser d'une ame qui se donne?
Ha! si de là dépend tout l'heur de mon Destin,
Resoluons nous plustost d'en avancer la fin,
Craignons l'état honteux d'une amante qui prie,
Mais à quoy songe-tu, mon aveugle furie?
He n'ayje pas voulu dans ce mesme moment,
Luy découvrir ma flâme, & mon cruel tourment,
Et découvrir sa flâme à celui qui la cause?
Si ce n'est le prier, il s'en faut peu de chose.
O Dieux! quand je reproche à mon esprit confus,
Que je vien de courir le danger d'un refus;
Qu'il n'est rien de plus bas qu'une inutile plainte,
Qu'aysement je m'engage aux loix de la contrainte,

A ne croire jamais mes desirs trop ardens;
A deffendre à mon coeur ses souûpirs imprudens.
Mais en vain on le cache; un air triste au visage,
Une langueur aux yeux, sont un muet langage,
Qui trahit le secret d'un souûpir retenu,
Et le feu de l'amour tost ou tard est connu.
Non non, triste Princesse, il faut cesser de vivre,
C'est le meilleur conseil que tu peux jamais suivre.
Choisis, choisis la mort plustost que de rougir;
Laisse à ton desespoir la liberté d'agir,
Et soit que ton Amant vainque, ou perde la vie,
Meurs de ton déplaisir, ou de ta jalousie.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

NICANOR, CRITON.

NICANOR.

Le Corsaire Orosmane a donc pris terre ainsi?

CRITON.

Et renvoyé sa barque & ses Soldats aussi,

NICANOR.

Et mon fils?

CRITON.

Et le Prince a de la mesme sorte,
Renvoyé les Soldats qui luy servoient d'escorte.
Ils se sont allé battre au pied d'un grand rocher,
Où sans se faire voir on ne peut approcher:
Mais Seigneur, consentir à ce combat funeste....

NICANOR.

J'ay fait ce que j'ay dû, les Dieux feront le reste.
La victoire en dépend, & non pas nostre coeur,
Qui doit estre invincible en cedant au vainqueur,
Mais la flotte Corsaire à nostre rade ancrée,
S'est à l'aube du jour en deux parts separée.

CRITON.

Dont l'une, vent en poupe a pris la haute mer,
Pendant qu'on a veu l'autre en bonne ordre ramer,
Vers l'Occident de l'Isle où l'abord est facile,
Et qui n'est deffendu ny de Fort ny de Ville.

NICANOR.

Ils ont quelque dessein qui nous est inconnu,
Mais que veut Licas?

SCENE II.

LICAS, NICANOR.

LICAS.

Le Prince est revenu
Seigneur!

NICANOR.

De son combat il revient plein de gloire

Qu'en est-il?

LICAS.

Il n'a point parlé de sa victoire.
Le Prince est modéré.

NICANOR.

Le Prince est donc vaincu,
Et s'il l'est avec honte, il n'a que trop vescu.

LICAS.

Le Corsaire, Seigneur, a surpris Amatonte.

NICANOR.

O Dieux! adjoustez-vous cette perte à ma honte?
Et si vôtre secours me veut abandonner,
Quel remede assez prompt y pourray-je donner?
Mais sçait-on le destail d'une telle aventure;

LICAS.

Ce que j'ay pû tirer d'un Peuple qui murmure,
Et vous sçavez, Seigneur, ce qu'on en peut tirer,
C'est ce qu'en peu de mots je vais vous déclarer.
Les troupes d'Orosmane en terre descendues,
Se sont en divers corps dans l'Isle répanduës,
L'on a pris Amatonte, & le plus fort de tous,
Que les autres suivront, marche, & vient droit à nous.

NICANOR.

C'est assez.

SCENE III.

NICANOR, ELISE, LICAS.

NICANOR.

Sçavez-vous qu'Amatonte est surprise,
Madame, & qu'on s'en prend à la Princesse Elise;
Qu'on dit qu'elle s'entend avec nos Ennemis,
Puis qu'elle a refusé de couronner mon fils;
Que par ce fier refus une guerre impreveuë,
Trouve Cypre allarmée, & de Roy dépourveuë,
Et qu'à nous qui pourrions les esprits rassurer,
Elle ne permet pas seulement d'esperer?

ELISE.

Je permets d'esperer au vainqueur du Corsaire.

NICANOR.

Mais Amintas vaincu, perd l'espoir de vous plaire,
Ce Prince qui vous ayme, & que vous méprisez,
Pour conserver un bien que vous luy refusez,
Pour deffendre la Cypre à d'autres destinée,
Ira-t'il exposer sa vie infortunée?
Ha! puisqu'à son amour l'espoir est deffendu,
Que Cypre soit perduë autant qu'il est perdu.

ELISE.

Ce n'est pas la saison de faire des reproches,
Quand de nos ennemis nous craignons les approches,
Ny de laisser ainsi tout un Peuple effrayé,
Qui n'espere qu'en vous, qui vous a tout fié.
Que fait donc en vos mains la regence remise,
Et vous en servez-vous seulement contre Elise;
J'aurois donc bien choisi pour Espoux & pour Roy,
Un Prince qui craindroit de s'exposer pour moy.
Ce n'est qu'en deffendant, en forçant des murailles,

Marchant vers l'ennemy; luy donnant des batailles,
Quand on n'est pas né Roy qu'on se peut couronner.
A de moindres exploits je ne me puis donner.
Quand ce que j'ay juré pourroit un jour s'enfreindre,
Et dans mon coeur changé la vengeance s'esteindre.
Mais le Prince Amintas, ne s'est-t'il pas battu?
Tient-on secret s'il est, ou vainqueur ou vaincu?

LICAS.

Il vous cherche, Madame.

ELISE.

Ha! qu'il vienne m'apprendre
Le succez du combat que je brûle d'entendre.
Je vous demandois, Prince! est-il mort, est-il pris
Le barbare Corsaire, & suis-je vostre prix?
Ou vaincu, venez vous en affliger Elise,
Assez triste dé-ja, d'Amatonte surprise?

SCENE IV.

AMINTAS, ELISE, NICANOR.

AMINTAS.

Je suis vaincu, Princesse, & je cede à mon sort.
Mon bras blessé n'a fait qu'un inutile effort,
Et les longues rigueurs de vôtre fier courage,
Ont enfin accompli leur malheureux présage.
Je vous perds belle Elise, & je ne cherche plus,
D'où venoient vos mépris, vos froideurs, vos refus:
Qui pour vous acquerir a manqué de vaillance,
A bien plus mérité que vostre indifférence.
Dois-je vous l'avoüer? un illustre vainqueur,
Tout ennemy qu'il est, auroit gagné mon coeur.
Mon ame auroit esté de la sienne charmée,
Dans le temps que sa main la mienne a desarmée,
Si je pouvois aimer ce que vous n'aimez pas,
Lors que j'ay succombé sous l'effort de son bras,
Va Prince, m'a-t'il dit, vis pour aimer Elise;
Un Dieu ne feroit pas de plus belle entreprise;
Qui par de tels desseins fait envier son sort,
En mérite un meilleur que mes fers, ou la mort.
De si beaux sentimens si conformes aux nôtres,
N'adouciront-ils point la cruauté des vôtres?
Quoy que par luy vaincu, que par luy malheureux,
Je dois cette justice à son coeur genereux,
Que sa vaillante main ne m'a laissé la vie,
Qu'à cause que l'amour vous l'avoit asservie.
Vous souhaitez sa mort; mais j'atteste les Cieux,
Qu'il ne parle de vous que comme on fait des Dieux;
Qu'il n'est point de mortel plus digne de vous plaire,
Et que l'on connoist mal cét illustre Corsaire.

ELISE.

Adjouste, Amintas, que cét heureux vainqueur,
Vous oste à mesme temps la victoire & le coeur.
D'autres guerriers que vous dans l'Asie ou la Grece,
Prendront les interests d'une jeune Princesse,
Combatront Orosmane, & s'ils en sont vaincus,
Ne luy parleront point de ses rares vertus.

AMINTAS.

Vous me blasmez, Madame, à cause que j'estime,
En mon ennemy mesme, un vainqueur magnanime
Jugez plustost par là, combien c'est vous aymer,
Que de haïr pour vous ce qu'on doit estimer:
Obligé de la vie à ce vaillant Corsaire,
Je préfere à l'honneur la gloire de vous plaire;
Car ingrate beauté, quand mon noble vainqueur,
Me devoit reprocher que je suis sans honneur,

Dans son Camp, dans sa tente, au peril de ma vie,
J'iray par son trépas assouvir vôtre envie;
Privé mesme d'espoir de vous plus posséder,
Je veux pour vous encore aller tout hazarder.

ELISE.

Un si beau desespoir, Prince, plus qu'autre chose,
Pourroit faire cesser le malheur qui le cause.
Vaincre au milieu des siens mon ennemy cruel,
C'est bien un autre exploit que le vaincre en duel.
Pour les biens de l'amour comme de la fortune,
Ce qu'on manque une fois se doit tenter plus d'une:
On s'expose pour vaincre, on vainc en combattant,
Et la guerre & l'amour, veulent qu'on soit constant.

NICANOR.

Mais la guerre & l'amour couronnent la constance.
Et des plus malheureux font vivre l'esperance.

ELISE.

Mais un coeur genereux, de malheurs combattu,
Pour perdre son espoir ne perd point sa vertu.
Songez songez plustost à l'Armée ennemie,
Qui menace Paphos par la Paix endormie;
Songez à nos remparts en danger d'estre pris,
Et songez qu'il faut vaincre avant qu'avoir un prix
Tandis que nostre encens brûlera dans nos Temples,
Allez aux Cypriens donner de beaux exemples;
Ils vous tendent les bras, courez les secourir,
Et pour vous mesme enfin, allez vaincre ou mourir.

SCENE V.

NICANOR, AMINTAS.

NICANOR.

Deffions-nous, mon fils, de cette ame cachée:
Quand du commun danger elle paroist touchée,
Et nous porte au combat pour le salut de tous,
Elle veut seulement se deffaire de nous.

AMINTAS.

Quelque dessein qu'elle ait, cette belle Princesse,
Sa volonté tousiours de la mienne Maistresse,
Et de mes actions seule, & fatale Loy,
Dispose absolument de moy-mesme sans moy.
Heureux qu'en ce rencontre elle ne me propose,
Qu'une bonne action, à quoy rien ne s'oppose,
Et qu'elle ne se sert de son divin pouvoir,
Qu'à porter mon courage à faire son devoir.

NICANOR.

Qu'aveuglement tu suis une amour insensée!

AMINTAS.

Vous m'en avez Seigneur, inspiré la pensée.

NICANOR.

On change de dessein selon l'utilité.

AMINTAS.

On ne suit pas ainsi l'exacte probité.

NICANOR.

Ha! ne te pique point de ces vertus frivoles,

AMINTAS.

C'est perdre temps, Seigneur, en de vaines parolles,
Tandis que de Paphos tout le peuple estonné,
Se croit avec raison de nous abandonné.
Donnons pour son salut les ordres necessaires;
Envoyons des partis observer les Corsaires.
Tandis que vous veillez à deffendre nos Murs,
Employez ma valeur aux travaux les plus durs.
Rendez-moy digne enfin de ces hautes pensées,
Que vos conseils hardis dans mon ame ont laissées,

NICANOR.

Allons donc faire encore des ingrats dans Paphos.

SCENE VI.

AMINTAS, CRITON.

AMINTAS.

Prends mes armes, Criton, & deux de mes chevaux,
Sur le bord de la mer je te joins dans une heure;
Mais ne te lasse point de ma longue demeure.
Les Princes éclairez, & suivis en tous lieux,
Ont dans leurs actions à tromper bien des yeux,
Et ce monde empressé qui ne les quitte guere,
Les rend plus malheureux que ne croit le vulgaire,
Je veux aller combattre Orosmane en son Camp;
Nous sommes peu, Criton, pour un dessein si grand

CRITON.

Un semblable dessein n'en veut pas davantage.

AMINTAS.

Je voulois éprouver ton sens, & ton courage.

CRITON.

Mon zele?....

AMINTAS.

Il m'est connu, va viste, & sois adroit.

CRITON.

Seigneur....

AMINTAS.

Je la voy bien, va, disje, & soit secret.

SCENE VII.

ALCIONNE, AMINTAS.

ALCIONNE.

Ha Prince! il est donc vray que ma soeur vous engage,
A verser vostre sang pour venger un outrage,
Et vous expose encore à ce honteux duel;
A l'incertaine foy d'un Corsaire cruel;
Des charmes de ses yeux, ceux de son diadème,
Vous jettent donc encore en ce peril extrême;

AMINTAS.

Que pensez-vous de moy, Madame? ah! jugez mieux
D'un Prince décendu de vos nobles Ayeux.
Un coeur que la beauté de vostre soeur inspire,
Fait aller ses desirs plus loin que son Empire,
Et ne fait point servir sa noble ambition,
A l'avare interest d'une autre passion.
Quand je devins d'Elise esclave volontaire,

Son Trône à m'asservir luy fut peu necessaire,
Il prit dans ses beaux yeux l'éclat qu'il eut pour moy,
Et son merite seul me rangea sous sa loy.

ALCIONNE.

Devez-vous hazarder des jours comme les vostres,
Quand de vostre salut depend celui des autres,
Et quand par vostre mort l'Estat aura perdu,
L'unique Protecteur qui l'auroit deffendu;

AMINTAS.

Je me connois, Madame, & lors que je m'expose,
Je croy n'exposer rien, ou du moins peu de chose.
Elise m'apprend trop par d'éternels mépris,
Que mes jours malheureux ne sont pas de grand prix.

ALCIONNE.

Un injuste mépris n'oste rien du merite,
Or la fiere beauté que vostre amour irrite,
Peut avoir eu pour vous d'injustes cruauitez,
Sans avoir ignoré ce que vous meritez.
Mais Amant malheureux, vous sçavez d'elle-mesme,
D'où son coeur a pour vous cette froideur extrême,
Et que ce coeur fidelle aux cendres d'un Amant,
Vous suscite un Rival au fond d'un monument,
Tel que Cypre aujourd'huy vous admire, & vous prise;
Car tout n'est pas dans Cypre injuste autant qu'Elise,
Vous meritez un coeur qui vous sceût estimer,
Un coeur qui pour vous seul eust commencé d'aimer.

AMINTAS.

Elise rigoureuse, Elise pitoyable,
Elle est toujours Elise, elle est tousiours aimable,
Et tousiours Amintas méprisé, malheureux,
Sera tousiours fidelle & toujours amoureux.

ALCIONNE.

Un plus sage que vous en aimeroit une autre,
Qui feroit son bonheur d'un coeur du prix du votre,
Un autre aussi bien qu'elle a droit de vous donner;
Le titre qui vous manque à vous voir couronner.
Car enfin vous seriez. O Dieux! que vay-je dire?
Vous seriez plus heureux, si vous sçaviez dire.
Adieu Prince.

Elle sort.

AMINTAS.

Ha! j'entends, je serois plus heureux,
Se je pouvois forcer un destin malheureux,
Qui me force d'aimer celle qui me méprise,
Et me fait mépriser celle qui m'est acquise.
Mais, ô vous! qui m'offrez un Sceptre, & vostre Foy,
Pourriez-vous bien changer, si vous n'aymiez que moy?
Jugez, jugez, ô vous! dont je crains la cholere,
Par ce que vous feriez, de ce que je puis faire.
Je voudrois vous aymer, & ne le devant pas,
J'en souffre des tourmens pires que le trépas.
Pouvoir tant pour un autre, & si peu pour moy-mesme,
C'est bien encore un coup de mon malheur extrême,
Et c'est bien sans raison que j'ose demander,
Ce que je ne veux pas ny ne dois accorder.

SCENE VIII.

NICANOR, AMINTAS.

NICANOR.

La fortune est pour nous, cessons de nous en plaindre,

Ce fier Corsaire est pris; nous n'avons plus à craindre;
La tempeste a brisé son vaisseau contre un banc;
Tu te voy son vainqueur, sans répandre de sang;
La Princesse est à toy; la Cypre est secourüe,
Réjoüy-toy, mon fils.

AMINTAS.

O disgrace impreveuë!

NICANOR.

Tu souûpire.

AMINTAS.

La joye a ses excez, Seigneur,
Surprend, & nous trouble autant que la douleur.

NICANOR.

Sa flotte ne sçait point quelle perte elle a faite:
Si nous sçavons bien vaincre, elle est déjà défaite,

AMINTAS.

Mais sur nostre parole, Orosmane est venu,
A-t'on pû l'arrester?

NICANOR.

Pourquoy ne l'a-t'on pû?
Sa flotte nous surprend; assiege; attaque; vole.
Ne nous monstre-t'il pas à manquer de parole?
Lors que les deux guerriers au combat déjà prests,
Le fer doit terminer les divers interests,
La moindre hostilité cesse de part & d'autre.

AMINTAS.

Son manquement de foy n'excuse pas le nostre.

NICANOR.

Il a pris Amatonte, & cette hostilité,
Nous rend nostre parole, & finit tout traité.
Il faut que le trépas de ce Roy des Corsaires
Nous vange, & tant de Roy qu'il s'est fait tributaires.
Je veux faire perir par le feu, par le fer,
Ces ennemis communs, ces Tirans de la mer,
Et toy, va donner ordre à garder le Corsaire.

AMINTAS.

Pour son salut plustost tout ozer, & tout faire.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

OROSMANE.

Maistre absolu de l'Empire de l'onde,
Par mille beaux exploits,
De mon Thrône flottant j'ay fait trembler des Roys,
Et ma puissance vagabonde,
En a veu soûmis à ses loix,
Qui voyoient à leurs pieds tout le reste du monde.
De ce lieu si voisin des Cieux,
Où le destin capricieux.
Avoit ma fortune portée,
En un moment elle tombe aux Enfers,
Et languit sous d'indignes fers,

Quand loin de la voir arrestée,
Je ne la croyois limitée,
Que des bornes de l'Univers.
J'ay veu cent fois au fort de la tempeste,
L'onde aux Cieux se mêler;
Le foudre étincelant, fendre, abbatre, brûler,
Des voiles, des masts sur ma teste.
Je l'ay veu des rocs ébranler,
Et faire mille éclats du débris de leur faiste.
Cent fois dans ma noble fureur,
Portant la guerre & la terreur,
Aussi loin qu'alloit mon courage,
J'ay veu la mort s'opposer à mes pas;
Mais qu'un visage plein d'appas,
Fait souvent trembler d'avantage,
Que le foudre, que le naufrage,
Que la guerre, & que le trépas!

SCENE II.

OROSMANE, AMINTAS.

OROSMANE.

Approche mon vainqueur; mais vainqueur sans combattre.
Viens voir si dans ses maux mon coeur se laisse abbatre,
Ou plustost si mes fers sont aisez à briser.
O des Princes ingrats le plus à mépriser,
Viens pour ne me plus craindre, estre mon homicide;
Tu peux bien estre lâche, ayant esté perfide.

AMINTAS.

Je ne reconnois plus ce vainqueur moderé,
De qui j'avois tantost le courage admiré.

OROSMANE.

Et je reconnois moins ce vaincu magnanime,
De qui le faux éclat a surpris mon estime.

AMINTAS.

Je suis tel que j'estois quand tu fus mon vainqueur.

OROSMANE.

Manquer à sa parole, est-ce avoir de l'honneur;
Quand ton Pere insolent & fier de ma disgrace,
A déchainé sur moy toute une populace;
Quand apres mon naufrage il m'a mis dans les fers;
Toy qui dus t'opposer à tant d'affronts soufferts,
Me viens d'une insolence, à nulle autre semblable,
Repaistre tes regards des fers dont on m'accable.
Par ce procedé lâche, injuste & rigoureux,
Croit-on ve^uger l'affront d'un combat malheureux
Avancer d'un Himen la celebre journée,
Et crois-tu voir plustost ta teste couronnée?
On a veu des vainqueurs insulter aux vaincus,
Insulter aux vainqueurs, ha! c'est bien faire plus.
Tu merites par là, de posseder Elise,
Quand on ne l'auroit pas à ta valeur promise.

AMINTAS.

Tu m'insultes toy-mesme, & tu sçais en ton coeur,
Que j'ay peu merité ce reproche mocqueur,
Tu sçais bien que je perds l'esperance d'Elise,
Et qu'à ton seul vainqueur elle s'estoit promise,
Et ne reproches point de noire lâcheté,
Toy qui viens de commetre une infidelité,
Pendant nostre combat avoir pris une place.
Quelque injustice apres que la Cypre te fasse,
Tu l'auras attirés en luy manquant de foy,
Et tu te plains à tort de mon Pere & de moy,

Mais je te dois la vie, & l'honneur me conseille,
De rendre à mon vainqueur une grace pareille,
Pour reprendre sur luy sans passer pour ingrat,
L'honneur que m'a fait perdre un malheureux combat.
Ta mort & ta fortune à nos fers asservie,
Peut pourtant m'asseurer le bonheur de ma vie;
Mais je veux ne devoir mon bonheur qu'à mon bras?
Meriter la victoire, & ne la voler pas.
De quelque rare prix que soit la recompence,
Dont tes fers resserrez flattent mon esperance,
Je les briseray tous au lieu d'en profiter;
Je te conserveray ce que je veux t'oster,
Mais pourtant sans cesser apres de te poursuivre.

OROSMANE.

Va! ny moy de te vaincre, & de te laisser vivre.

AMINTAS.

Que veux-tu cependant que je fasse pour toy?

OROSMANE.

Me laisser, si tu veux, icy seul avec moy,
Le travail du combat, de la mer, du naufrage,
Les efforts que j'ay faits à gagner le rivage,
M'accablent de sommeil, & de soin combattu,
Mon esprit cede enfin à mon corps abattu.

AMINTAS..

A l'instant si tu veux....

OROSMANE.

Je ne veux autre chose;
Adieu Prince, & du moins permets que je repose.

Orosmane s'endort.

AMINTAS.

O! qu'avec tous soins qui me vont combattant,
Je suis bien éloigné d'en pouvoir faire autant.

SCENE III.

LICAS, AMINTAS.

LICAS.

Je vous vois reveler un secret d'importance;
Mais promettez-moy donc de garder le silence,
Seigneur.

AMINTAS.

Acheve-donc.

LICAS.

La Princesse a voulu,
Et me l'a commandé d'un pouvoir absolu,
Que je luy fasse voir cette nuit le Corsaire,
Et vous sçavez, Seigneur, si j'ose luy déplaire,
La nuit est avancée, elle s'en va venir.

AMINTAS.

He! voudroit-elle donc de sa main le punir?
Je la veux observer, & quoy qu'elle s'en fâche,
Telle action pourroit luy laisser une tache,
Reprochable à moy seul, puisque je l'aurois sceu.

LICAS.

De cét endroit, Seigneur, sans en estre apperceu,
Vous verrez.... Mais j'entends du bruit, c'est elle-mesme;
Cachez vous.

AMINTAS.

O que tout mon malheur est extrême!
Ce n'est peut-estre icy que l'effet d'un couroux,
Et j'en ay toutesfois des sentimens jaloux.

SCENE IV.

LICAS, ELIZE.

LICAS.

Madame, vous voyez où pour vous je m'expose
Le fier Corsaire est seul, & je croy qu'il repose,
Vous avez souhaitté de le trouver ainsi.

ELISE.

O vengeance! ô fureur, que vais-je faire icy?
Et toy d'entre les Dieux, dont je te crois du nombre
Viens conduire mes coups dans l'obscurité sombre;
Viens donner, cher Alcandre, à ma tremblante main,
La force de percer le coeur de l'inhumain.
Viens donner à mon coeur....

SCENE V.

OROSMANE, ELIZE, AMINTAS.

OROSMANE. dormant.

A moy, cruelle Elize;

ELISE.

O Dieux! il m'a nommée!

OROSMANE.

Après la foy promise?

Helas!

ELISE.

N'écoûtons point un songe souborneur
Qu'un Demon tutelaire oppose à ma fureur.
Achevons....

AMINTAS.

Ha! Madame, & que voulez-vous faire?

ELISE.

Amintas contre moy protéger le Corsaire?
Amintas m'épier?

OROSMANE.

Ma Princesse, est-ce vous?
Et puis-je donc encore embrasser vos genoux?

ELISE.

Où suis-je? ô Dieux! que voy-je? & que viens-je d'entendre?
Dois-je croire à mes yeux? est-ce une ombre? est-ce Alcandre?

OROSMANE.

Oüy, Princesse, je suis cét Amant trop heureux,
Si dans les longs malheurs d'un exil rigoureux,
La seule Deïté de mon coeur adorée,

M'a conservé la foy qu'elle m'avoit jurée:
Mais je suis des Amans le plus infortuné,
Si je n'ay plus un coeur que vous m'avez donné.

ELISE.

Helas! ce qu'à l'instant pour vaⁿger mon Alcandre,
Mon bras contre luy-même étoit prest d'entreprendre,
M'empesche de douter, que ma fidélité
Ne soit tousiours pour toy ce qu'elle avoit esté.
Dieux! si dans la fureur dont j'estois prevenuë,
Vostre puissante main ne m'avoit retenuë.
Si la mienne eut donné par un barbare effort,
A tout ce qui m'est cher, une sanglante mort,
En quel abysme affreux te serois-tu jettée,
Amante trop credule, & trop précipitée?
Et quel crime une erreur maistresse de nos sens,
Ne peut faire commettre aux feux plus innocens?

OROSMANE.

Si vous m'aymez encore, ô divine Princesse!
De tous ces longs malheurs qui me suivoient sans cesse,
Je ne conserve pas le moindre souvenir,
Je perds mesme la peur de tous maux avenir,
Et puis qu'enfin le Ciel permet que je vous voye,
Je ne m'en plaindray plus quelque mal qu'il m'en voye.

ELISE.

Ne craignons rien du Ciel apres un bien si doux,
Ce ne peut estre en vain qu'il s'est changé pour nous
Nos fidelles amours si long-temps tourmentées,
Nos peines, nos douleurs à la fin surmontées,
Témoignent que le Ciel en nous faisant souffrir,
N'a voulu qu'éprouver ce qu'il vouloit cherir.

AMINTAS.

Un malheureux amant, trop heureuse Princesse,
Ne peut plus estre icy qu'un objet de tristesse,
La sienne troubleroit vos mutuels plaisirs.
Et toy puissant obstacle à mes justes desirs,
Et de qui le bonheur acheve mon desastre,
Par quel charme secret, quel ascendant, quel Astre
As-tu pû suborner mon coeur à me trahir,
A t'aimer malgré moy, toy qu'il devroit haïr?
Je te devois la vie; Elise peut t'apprendre,
En quelle occasion je viens de te le rendre.
Je veux briser tes fers, puisque je l'ay promis:
Mais, ô le plus mortel de tous mes ennemis,
Il faut que j'obeïsse au sort qui me maistrise;
Il faut qu'encore un coup je te dispute Elise,
Et quoy que sans espoir de jamais l'acquérir,
Que je l'afflige au moins ne pouvant l'attendrir.

ELISE.

Ha! n'attens rien de moy par une telle voye,
Ny d'Alcandre ennemy que jamais je te voye.

AMINTAS.

N'esperez pas aussi qu'Amant desesperé,
Je laisse mon Rival dans un calme assuré.

ELISE.

Il t'offre une amitié qui n'est point méprisable.

AMINTAS.

C'est son défaut pour moy d'estre trop estimable;
C'est par ce qu'elle a peu la vostre meriter,
Que mon coeur s'en éloigne, & ne peut l'accepter.
Oüy, dangereux Rival, il faut que je t'estime,
Quand un juste sujet à ta perte m'anime,

Et que mon coeur n'ait rien tant à craindre que moy
Dans le dessein que j'ay de me battre avec toy;
Mais le temps que je perds à ma plainte frivolle,
Se peut mieux employer à tenir ma parole.

SCENE VI.

ELISE, OROSMANE.

ELISE.

Amintas, genereux mesme à ses ennemis,
Te tirera des fers comme il te l'a promis.
Mais, cher Prince, il est temps qu'Elise impatiente,
Cesse enfin d'ignorer ta fortune inconstante,
Et pourquoy si long-temps, & si proche de moy,
Le faux nom d'Orosmane abusa de ma foy.

OROSMANE.

Quand la parfaite Elise aussi juste que belle,
M'eut appris les desseins de son Pere infidelle,
Qui sur de specieux, mais frivoles sujets,
Avoit fait contre moy revolter mes Sujets,
Et qui pour mieux cacher où marchoit son Armée,
En menaçoit les bords de la Grece allarmée,
Elle vit que mon coeur ne pouvant la quitter,
Pour la premiere fois osa luy resister,
J'abandonnois mon Thrône à vostre injuste Pere,
Vostre coeur genereux s'en mettoit en colere,
La crainte de languir un moment loin de vous,
Me faisoit mépriser cét obligeant courroux:
Mais vos yeux se servant de toute leur puissance,
Il se fallut resoudre à cette longue absence,
Courir au moins pressé de deux maux dangereux.
Sur la mer, mon destin ne fut pas plus heureux,
Je fus battu des vents, & dans la Cilicie,
J'eus à tous mes desseins la fortune ennemie.

ELISE.

Je sçay que la fortune accablant la valeur,
En un dernier combat vous eustes du malheur,
Et qu'un jeune guerrier tué dans la bataille,
Fut pris pour mon Alcandre.

OROSMANE.

Il estoit de ma taille,
Et l'on ne connut point son visage blessé,
Sous un de mes harnois qu'il avoit endossé.
Ce faux bruit de ma mort ardemment désirée,
Outre les miens, trompa ceux qui l'avoient jurée,
Et me fit oublier aux puissans ennemis,
A qui tout contre moy sembloit estre permis.
Accablé de malheurs, & par mer, & par terre,
Il me restoit encore un seul vaisseau de guerre,
Et j'avois conservé des amis genereux,
Qui loin de mépriser un Prince malheureux,
D'une fidelité qui ne s'est point lassée,
Respecterent tousiours ma dignité passée.
Nous montasmes en mer de la terre chassez;
La vague estoit émeuë, & les flots couroucez;
Mais c'estoit le party qui nous restoit à prendre,
Suivis que nous estions des troupes de Pisandre.
Le Barbare Orosmane un Corsaire inhumain,
Attaqua mon navire, & mourut de ma main,
Aigry des longs malheurs de mon sort déplorable,
Aux Corsaires vaincus je fus inexorable,
Tout tombant sous le fer, ou dans l'onde jetté,
Esprouva la rigueur du vainqueur irrité.
De massacre & d'horreur ma cholere assouvie,
Aux tremblans Matelots fit grace de la vie.
J'achevois de les vaincre, & de les desarmer,
Quand je vis mon vaisseau tout à coup abysmer.

Ce peril évité me fut de bon présage;
Réveilla mon espoir; anima mon courage,
Je prend le nom fameux du Corsaire détruit.
Ce nom en peu de temps est un nom de grand bruit,
Et me fait esperer qu'aupres de vostre Pere,
Un Corsaire fera ce qu'un Roy ne pû faire.
Lors je vous détrompay du faux bruit de ma mort;
Mais sans vous reveler le secret de mon sort.

ELISE.

Pourquoy me cachois tu que ta rare vaillance,
Faisoit aux plus grands Roys redouter ta puissance;
Pourquoy n'ay-je pas sceu que l'Empire des Mers,
Dépendoit d'un Esclave arrêté dans mes fers;
O que de ce penser ma vanité flattée,
Eust calmé pour un temps mon ame inquietée,
Que les Dieux qu'à ta perte imploroit mon courroux,
M'eussent esté cruels, s'ils m'eussent esté doux!
Mais à quoy te servit, une histoire, une feinte,
Qui pouvoit me donner une mortelle atteinte;
Quel plaisir as-tu pris à te faire haïr;
Et qui trompe en amour, ne peut-il pas trahir;
Pourquoy de nos amours rompois-tu le silence?

ORSMANE.

Je voulus d'un Rival éprouver la vaillance,
Et chercher dans sa mort le funeste plaisir,
D'accuser vostre coeur, d'avoir sceu mal choisir,
La crainte d'un Rival, qu'un Pere favorable....

ELISE.

Prince n'acheve pas un discours si coupable.
Alcandre a pû douter d'Elise, & de sa foy;

ORSMANE.

Hé! qui n'est pas jaloux quand il ayme?

ELISE.

Et c'est moy,
Qui n'ay jamais douté de ta perseverance,
Quand j'avois plus à craindre une ingrate inconstance;
Car les beautez d'Asie ont des charmes puissans,
Et je sçay qu'on oublie aisément les absens.
Oüy, Prince ingrat, pendant que tu fus en Asie,
Je n'eus jamais pour toy la moindre jalousie;
Je ne crus point de coeur plus ferme que le tien:
Mais tu ne rendois pas cette justice au mien,
Tu me croyois ingrate, infidelle, & coupable,
Quand pour toy j'irritois un pouvoir redoutable.
Croy-donc que c'est un crime, & le plus grand de tous,
Que d'estre sans sujet un ingrat, un jaloux,
Et qu'une telle excuse en la bouche d'Alcandre,
Multiplie une erreur au lieu de la deffendre.

ORSMANE.

Percez-donc, belle Elise, un coeur méconnaissant.

ELISE.

Un coupable qui plaist, est bien-tost innocent

ORSMANE.

Je ne sçaurois souffrir de trépas assez rude,
Si j'ay pû vous donner la moindre inquietude,

ELISE.

Et le moindre tourment que tu pourrois souffrir,

ORSMANE.

Vengeroit ma Princesse,

ELISE.

Il la feroit mourir.

Songez plutôt aux maux qui pressent davantage.
Ta vie est dans les mains d'un homme plein de rage,
Qui croit que pour vanger, tous crimes sont permis:
Mais taisons-nous, sçachons ce qu'aura fait son fils,
Hé bien! Prince.

SCENE VII.

AMINTAS, ELISE, OROSMANE.

AMINTAS.

J'ay fait tout ce que j'ay pû faire,
Mais les Gardes doublez par l'ordre de mon Pere
Que de l'humeur qu'il est je ne sçaurois changer,
Laisent mon ame en peine, & ta vie en danger;
mais où la force est foible, employons-y l'adresse;
Sous mes habits connus sors avec la Princesse,
Si l'entreprise manque, au mépris de la mort,
Je briseray tes fers par un dernier effort.
Licas que j'ay gagné, mon dessein favorise:
A quoy donc se resout l'heureux Amant d'Elise;

ELISE.

Nous suivrons ton conseil, ô Prince genereux!
Prince que malgré moy j'ay rendu malheureux.

AMINTAS.

Ce Prince malheureux, & qui vous importune,
Ne se prend qu'à luy seul de sa longue infortune.
Allons changer d'habits où Licas nous attend,
Viens-tu donc?

OROSMANE.

Je te suis; n'espere pas pourtant,
Qu'en me tirant des fers de ton injuste Pere,
J'en sois moins ton Rival, ton cruel adversaire.
Tant qu'Elise vivra sous vos indignes loix;
Que vous luy ravirez la liberté du choix,
Orosmane & les siens periront pour Elise.
Paphos suivra de pres Amatonte surprise.
Et ne me blasme plus de mes hostilités,
On manque pour Elise à des formalitez;
Pour mériter Elise, on peut, on doit tout faire.

AMINTAS.

C'est par cette raison, vaillant Prince, ou Corsaire,
Puis qu'on doit tout oser pour un bien d'un tel prix,
Que je veux achever le dessein que j'ay pris.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ALCIONNE, ELISE.

ALCIONNE.

Eh quoy! d'une si juste & si longue tristesse,
Vôtre ame en un moment passe dans l'allegresse!

ELISE.

Mon Alcandre, ma soeur, est vivant, est trouvé,
Et le grand Orosmane, est fidelle, est sauvé,
Jugez à quel excez me doit porter la joye,
D'un bien long-temps perdu, que le Ciel me renvoye;
Mais ma bouche qu'emporte un premier mouvement,
Veut tout dire à la fois, & parle obscurément,
Alcandre donc, ma soeur, est cet homme admirable,
Ce guerrier si vaillant, si grand, si redoutable....

SCENE II.

CLARICE, ELISE, ALCIONNE.

CLARICE.

Ha Princesses! pleurez l'accident malheureux,
Qui ravit à la Cypre un Prince genereux.
Amintas ayant sceu que ton barbare Pere,
Redoutoit Orosmane, & s'en vouloit défaire,
Luy donnant ses habits pendant l'obscurité,
L'avoit heureusement remis en liberté,
Quand son Pere endurcy dans son dessein sinistre,
S'est servy de la main d'un barbare Ministre,
Qui blessant Amintas par ses habits trompé,
Ne l'a point reconnu qu'apres l'avoir frappé.
On sçait de l'assassin, que l'on mene au supplice,
Que Nicanor du crime est autheur & complice.
Et le Prince plaint moins la rigueur de son sort,
Qu'Orosmane repris qu'on destine à la mort.
Nicanor l'a jurée, & sa douleur extrême,
Du funeste accident qu'il a causé luy-mesme,
Le porte à des transports indignes de son rang,
Et déjà d'Orosmane il eust versé le sang;
Mais jusques à son trépas Amintas magnanime,
Retient son cruel Pere, & s'oppose à son crime.

ELISE.

Clarice, que dis-tu?

CLARICE.

Je dis la vérité.

ELISE.

Mon cher Alcandre, hélas! m'est-donc encore osté;
Mais dis-tu qu'il est pris?

CLARICE.

Sa prise est assurée.

ELISE.

O Ciel! que tes faveurs sont de peu de durée,

ALCIONNE.

Et le Prince, Clarice?

CLARICE.

Il attend le trépas.

ELISE.

Ha! ma soeur mon Alcandre!

ALCIONNE.

Ha! ma soeur Amintas?

ELISE.

Et l'aymiez-vous?

ALCIONNE.

Helas! n'estoit-il pas aymable?
Oüy ma soeur, je l'aymois ce Prince miserable.
J'ay souffert des le temps qu'il entra dans vos fers,
Les mesmes maux pour luy qu'il a pour vous souffers.
Mais, ô ma chere soeur, comme vous desolée,
Et plus que vous d'ennuis, & de maux accablée,
Les vostres par les miens se pourroient augmenter.
Que le Ciel cesse enfin de vous persecuter,
Et qu'à vous favorable, autant qu'à moy contraire,
Il conserve à vos feux vostre aymable Corsaire.
Conduy-moy donc Clarice, où je vais faire voir,
Ce que peut sur mon coeur un juste desespoir.

LICAS.

Allons, allons, ma soeur, par nos morts genereuses,
Rendre illustres les feux de deux soeurs malheureuses.

Alcionne sort.

SCENE III.

NICANOR, ELISE, Gardes.

NICANOR.

Où courez-vous, Princesse? arrêtez un moment.
Le pirate est repris, & gardé seurement,
Et s'il faut que mon fils meure de ses blessures,
Il mourra le Barbare apres mille tortures,
A ce discours je voy vostre teint se changer,
Il court pourtant encore un plus pressant danger.
Si Paphos qu'on assiege, est enfin emportée,
La vie au prisonnier sera bientost ostée.
Ny vous qui le sauviez, ny mon fils qui m'est cher,
Ny nul autre icy bas ne pourroit l'empêcher.
Son mestier de voleur laisse un grand privilege,
Aux Princes qui l'ont pris, & pourtant qu'il assiege,
Et l'on peut bien punir un Corsaire, ô Cieux!
Sans attirer sur soy la cholere des Dieux;
Mais par mon fils sauvé, par Paphos délivrée,
Sa mort est seulement pour un temps différée,
Si ne s'opposant plus au bonheur d'un Rival,
Il ne consent sans feinte à cet Himen fatal,
Qui rend mon fils heureux en possédant Elise,
Autrement contre luy toute chose est permise.
Tandis qu'à ce party vous le disposerez;
Car Licas vous l'amene, & vous luy parlerez,
Je cours où de Paphos la défense m'appelle,
Gardes, suivez mon ordre, & qu'on me soit fidelle.

SCENE IV.

ELISE.

Va Tyran! n'attens pas d'Orosmane & de moy,
Que la crainte nous rende aussi lâches que toy,
Dieux! qui de Nicanor souffrant les injustices,
Semblez ses protecteurs, ou plustost ses complices,
Par de rares vertus estre semblable à vous,
Est-ce donc s'attirer vostre injuste courroux?
Est-ce avoir mérité vostre haine mortelle,
Que de m'avoir aymée & de m'estre fidelle?
O Prince! qui sans moy serois moins malheureux;
A quoy donc nous reserve un destin rigoureux?
Et d'un heureux moment de joye inespérée,
D'un espoir aussi vain que de peu de durée,
A-t'il voulu flatter ceux qu'il vouloit punir;
Mon cher Alcandre enfin, qu'allons-nous devenir.

SCENE V.

OROSMANE, ELISE.

OROSMANE.

Il veut unir, Madame, un Amant temeraire,
Un insensé, qui crût meriter de vous plaire;
Dont la vie est funeste au bonheur de vos jours.
Mais finit-il des miens le long & triste cours,
Puis que nos ennemis souffrent que je vous voye?
Tout rigoureux qu'ils sont ils me comblent de joye.

ELISE.

Que tu les connois mal, ces communs ennemis,
Quand tu leur sçais bon gré de ce qu'ils t'ont permis.
La faveur dont tu crois leur estre redevable,
De leurs méchancetez est la plus redoutable,
Et tu le vas bien voir par les rudes effets
Des maux qu'elle va joindre aux maux qu'on nous a faits.
Te le diray-je? on veut qu'Orosmane choisisse,
Où d'estre sans Elise, ou d'aller au supplice;
On me donne à choisir, ou d'aimer Amintas,
Que je ne puis aimer, ou de voir ton trépas.
Laisseray-je perir un Amant que j'adore?
Fera-je mon espoux d'un Prince que j'abhorre
Parle, ouvre-moy ton cœur, & sans dissimuler,
Fay voir à mon amour où le tien peut aller.
Choisis sans hesiter de la vie, ou d'Elise;
A ton choix, quel qu'il soit, elle sera soûmise.
Si ton ame s'estonne & redoute la mort,
Quand le Prince qui m'ayme, & que je hay si fort,
Des monstres plus affreux seroit le plus horrible,
J'en feray mon époux, pour toy tout m'est possible;
Mais si ton coeur fidelle & transporté d'amour,
Peut mépriser pour moy la lumiere du jour,
Il n'est humain pouvoir qui sur mon ame obtienne,
Que ma fidelité ne réponde à la tienne.
Non pas mesme les Dieux me pourroient empescher,
De joindre apres ta mort ce que j'eus de plus cher;
Et je ferois bien plus, ô malheureux Alcandre!
Si l'on pouvoit pour toy davantage entreprendre.
Fay, Fay donc nos Destins, ils dépendent de toy,
Fay nous mourir ensemble, ou vis heureux sans moy.

OROSMANE.

C'est m'offencer, Madame, & s'est mal me connoistre,
Mal juger d'un amour que vous avez fait naistre,
Que me donner le choix de la vie ou de vous,
En pouvez-vous douter sans haine & sans courroux?
Et quand bien je serois, un ingrat, un parjure;
Auriez-vous deu me faire une plus grande injure?
Helas! s'il ne falloit pour augmenter vos jours,
Ou pour les rendre heureux en leur tranquille cours,
Que souffrir qu'un Rival obtinst vostre Himenée,
Vous m'en verriez haster la cruelle journée;
Et s'il manquoit ma vie à cet Himen fatal,
Je l'offrirois moy-mesme à cet heureux Rival.
Mais que pour la sauver, vous me soyez ravie?
Quel remede, grands Dieux! pour assurer ma vie!
Et qu'il la raviroit bien plus cruellement,
A vostre inconsolable & malheureux Amant,
Que ne feroit jamais en sa plus grande rage,
Du cruel Nicanor le barbare courage.

ELISE.

Mourons donc, cher Alcandre, & ne resistons plus
A l'injuste pouvoir des Destins absolus.

OROSMANE.

Un malheureux, qu'opprime une indigne fortune,
Vous ayme, & souffrira qu'elle vous soit commune;
Un Prince trop heureux d'avoir porté vos fers,
Et trop recompensé des maux qu'il a soufferts,

Pour peu qu'en ses malheurs vous preniez part encore,
Verra mourir pour luy la beauté qu'il adore?
O Dieux! ce seul penser dans l'esprit d'un Amant,
Est son plus veritable, et plus cruel tourment.
Songez, songez, Princesse à mes maux trop sensible,
Que vostre mort rendroit la mienne plus horrible,
Et songez que mourant & pour vous, & sans vous,
Le plus cruel trépas me peut devenir doux.
Et qui sçait si le Ciel sur ma funeste vie,
N'a pas toute son ire, & sa rage assouvie,
Et qu'ayant sur ma teste épuisé ses rigueurs,
Il n'ait gardé pour vous ses plus rares faveurs:
Vos celestes beautez par les Dieux achevées,
A de meilleurs Destins sont par eux reservées,
Et s'ils ont le pouvoir d'exempter du Tombeau,
Qui seroit-ce, que vous, leur ouvrage plus beau;
Vivez, vivez heureuse, & qu'un Prince fidelle,
Avec plus de merite, & non pas tant de zele,
Succede en vostre coeur au malheureux Amant,
Qui ne vous fut jamais qu'un sujet de tourment,
Et qui ne peut avoir de fin plus glorieuse,
Que de perdre pour vous une vie ennuyeuse.

ELISE.

Et moy pourroy-je avoir de plus honteuse fin,
Que de survivre ingrante, à ton triste Destin?
Mais comment oses-tu me proposer de vivre;
Me donner des conseils que tu ne veux pas suivre;
Cesse Prince cruel! cesse de m'attendrir;
Ne me rends point la mort difficile à souffrir;
Laisse-moy partager la gloire de la tienne;
Songe que mes malheurs finiront par la mienne,
Et songe que l'amour n'en a point de plus grand,
Que d'aymer, d'estre aymée, & de perdre un Amant.
Mais où court, & que veut Clarice épouvantée;

SCENE VI.

CLARICE, ELISE, OROSMANE.

CLARICE.

Le Ciel nous abandonne, & la Ville emportée,
Est le triste butin de l'avare estrangier,
Vous n'estes pas vous-même hors du commun danger,
Dans le Palais tout manque, & le Soldat barbare,
Dé-ja pour le forcer ses machines prépare.

ELISE.

Helas! au bruit confus que j'entends augmenter,
De ce premier malheur il ne faut plus douter.

OROSMANE.

Vous n'avez rien à craindre où je seray, Madame.

ELISE.

Que tu me connois mal, si tu crois que mon ame,
Dans le peril s'estonne, & mesme aupres de toy;
Mais on peut pour autrui craindre plus que pour soy.
Si tu m'aymes cher Prince, Amintas, & son Pere,
Quoy qu'indignes objets de ta juste cholere,
Connoistront....

OROSMANE.

Jugez mieux d'un coeur où vous regnez,
Et qui n'a d'ennemis que ceux que vous craignez,
Nicanor, & son fils vivront.

SCENE VII.

ARGANTE, OROSMANE, ELISE, CLARICE, CORSAIRES.

ARGANTE.

Que la licence
Ne vous emporte pas à la moindre insolence.
Soldats, cherchons par tout nostre invincible Roy;
Mais nos voeux sont oüis, et c'est luy que je voy.
Cher Seigneur, que le Ciel à la fin nous renvoye.

OROSMANE.

Suspendons mes amis nostre commune joye,

ARGANTE.

Grand Prince!

OROSMANE.

Cher Argante, il faut sans differer,
Empescher le desordre.

ARGANTE.

Il faut donc vous montrer
Sebaste en vain l'essaye, & tel excez de rage,
Des plus sages Soldats maistrise le courage,
Qu'il est à redouter, que l'incendie enfin,
N'acheve de Paphos le malheureux Destin.

ELISE.

O! quel malheur.

OROSMANE.

Allons Argante, allons sans cesse,
Mourir, ou contenter ma divine Princesse.

SCENE VIII.

CLARICE, ELISE.

CLARICE.

Le plus grand, le plus fier de tous vos ennemis,
Est donc ainsi Madame, à vos ordres soûmis?

ELISE.

Prepare toy, Clarice, à voir d'autres merveilles,
Qui surprendront bien plus les yeux & les oreilles.
Cypre ne verra plus la fille de ses Roys,
Redouter des Tyrans, & gemir sous leurs loix,
Ma puissance en ces lieux ne sera plus bornée,
Et j'y disposeray de mon libre Himenée;
Mais que voy-je, grands Dieux?

SCENE IX.

NICANOR, ELISE.

NICANOR.

Le Ciel me venge enfin,
Et met entre mes mains ta vie & ton Destin.
Des-honneur de ton sang, Peste de ta Patrie,
De mon lâche Amintas la basse idolatrie,
Ne s'opposera plus à ma juste fureur,
Et je te confondray dans mon dernier malheur.

ELISE.

Acheve! est-ce à moy, lâche, à t'en donner l'audace,

Qu'attends-tu! que mon coeur s'effraye à ta menace?
Il est trop dés long-temps aux maux accoustumé,
Pour avoir peur de toy, ny de ton bras armé,
Frappe-donc, vieux Tyran, immole ta victime;
Haste les chastimens que merite ton crime.
Sois ingrat à ton frere, & perfide à ton Roy,
Sois Nicanor enfin; mais méchant, haste-toy;
D'un vengeur offensé crains la juste cholere.

NICANOR.

Qu'il vienne à ton secours, qu'il vienne ton Corsaire,
Il ne manque plus rien à mon ressentiment,
Que de t'oster la vie aux yeux de cet Amant.
Il te verra perir au plus fort de ta joye.
Mon ame à ce penser dans le plaisir se noye,
Et si j'ay differé de te faire mourir,
C'est pour plaire à ma haine, & te faire souffrir.

ELISE.

Et moy pour te parler dans la mesme franchise,
Je te hay beaucoup moins que je ne te méprise.

NICANOR.

Amante d'un Pirate, apres ta lâcheté,
Peus-tu parler encore avec tant de fierté;

ELISE.

Hé! qu'estoit donc tantost la tienne devenuë,
Quand tu gardois Paphos, & que tu l'as perduë?
Que faisoit ta valeur dans les murs de Paphos,
Quand des Soldats sans Chef t'ont fait tourner le dos.

SCENE X.

OROSMANE, ELISE, NICANOR, SEBASTE, CORSAIRES.

OROSMANE.

Il nous a prevenus, ô Dieux!

ELISE.

Helas! Alcandre,
Ta valeur desormais ne peut plus me deffendre;
Mais punis un Tyran, quoy qu'il puisse arriver;
Prefere ma vengeance au soin de me sauver.

OROSMANE.

Tigre affamé de sang, que pense-tu donc faire;

NICANOR.

Me venger d'une ingrante, en dépit d'un Corsaire,

OROSMANE.

Verser le sang d'Elise?

NICANOR.

Arreste, ou tu feras,
De cette chere Elise, avancer le trépas.
Arreste, dis-je, & voy cette main toute preste,
A troubler par sa mort l'aise de ta conquete.
Tremble, songeant au sang que ce fer va verser.
Si tu veux qu'elle vive, il y faut renoncer;
Il faut quitter la Cypre, & loin de cette terre,
Aller porter ailleurs tes crimes, & la guerre.

OROSMANE.

Hé! n'es-tu point touché de cette objet charmant;

Barbare!

NICANOR.

Ha! je suis sourd aux plaintes d'un Amant.
Prends party si tu veux.

OROSMANE.

En puis-je prendre un autre,
Que de sauver sa vie, & de perdre la nostre?

ELISE.

Garde-t'en bien, Alcandre, & que par mon danger,
Ton coeur plustost s'irrite, & songe à me venger.

OROSMANE.

Helas! il est trop tard, ma divine Princesse.
En vain, mon triste coeur me conseilloit sans cesse,
De ne la point quitter; mon respect m'a trahy,
Et je suis malheureux pour avoir obey;
Mais pouvant la sauver par un trépas funeste,
Hastons-nous de joüir du seul bien qui nous reste.
Prends ce fer, cruel Prince! & Maistre de mon sort,
Sauve ma chere Elise, & me donne la mort.

SEBASTE à l'oreille d'Orosmene.

Seigneur?...

NICANOR.

Et d'où luy vient cette fatale épée?

SEBASTE.

Tant plus à l'observer ma veuë est occupée,
Tant plus je m'y confirme, & je le reconnois.
Nicanor! connois-tu mon visage & ma voix?

NICANOR.

Et serois-tu Sebaste?

SEBASTE.

O l'heureuse journée!
Que je revoy l'Espoux d'Aminte infortunée.
Voy ton fils Nicanor; mais qu'un bizarre sort,
Obligea plusieurs fois à souhaitter ta mort.
Il fut ce vaillant Roy qu'a refusé pour Gendre,
Et qu'a depuis destruit l'ambitieux Pisandre,
Il est fils de la jeune, & charmante beauté,
Que quitta sans sujet ton infidelité.

NICANOR.

Hélas! je la quittay: mais sans estre infidelle,
Et sans les longs malheurs d'une prison cruelle,
Le courroux de son Pere, ou la peur du trépas,
N'eussent peu m'empescher de revoir ses appas.
Mais seroit-il mon fils, ce Corsaire invincible?
Et croyray-je qu'Aminte à l'oubly trop sensible,
Ait pû si tost changer en dédains rigoureux,
Les terribles sentimens de son coeur amoureux?
Me dérober un fils si grand par son merite,
Qu'il semble que la terre est pour luy trop petite;
Pourquoy me le ravir apres l'avoir donné?
Pourquoy laisser sans Pere un fils infortuné?
Le crime se doit-il punir sur l'innocence;
De combien d'actions pleines de violence,
Noircit-elle mon nom par cette longue erreur,
Et doit-on croire ainsi son aveugle fureur?

SEBASTE.

Dequoy me serviroit une pareille feinte?
Dequoy me serviroit elle, au vaillant fils d'Aminte?
En l'avoüant pour fils qui gagne plus que toy.
Et n'as que trop douté, croy moy Prince, croy moy.

AMINTAS. à part.

Il est vray que je trouve en ce noble visage,
De la Reyne & de moy, la ressemblante image,
O son fils! ô le mien! car je n'en doute plus,
Pardonne genereux à ton Pere confus,
Qui t'a long-temps haï sous le nom d'un Corsaire,
Et fait gloire aujourd'huy d'estre connu ton Pere,
Approche toy de moy sans haine, & sans courroux.
Viens dans mes bras, mon fils.

OROSMANE.

Ou plustost qu'à genoux,
J'obtienne le pardon d'une aveugle ignorance....

NICANOR.

Il ne faut plus songer qu'à la réjouissance;
Et vous, ô belle Elise, oubliez le passé;
Excusez les transports d'un courroux insensé,
Agréez un époux qu'un ennemy vous donne,
Et que mon Amintas soit celuy d'Alcionne.
Mais, Helas! sa blesseure au fort de mes plaisirs.
Fait sortir de mon coeur d'inutiles soupirs.

OROSMANE.

Si je perdois ainsi ce frere incomparable,
Mon ame de sa mort seroit inconsolable.

ELISE.

Les Dieux nous traiteront plus favorablement;
Mais il faut l'informer de l'heureux changement,
Qui donne à cet Estat une face nouvelle.

NICANOR.

Allons tous luy porter cette grande nouvelle.
Differons le recit de ma funeste amour,
Et que Cypre à jamais celebre l'heureux jour,
Qui donne un Pere au fils, rend le fils à son Pere,
Et finit les malheurs d'un grand Prince Corsaire.

Fin du Prince Corsaire.

Notes du transcripteur

L'orthographe et la ponctuation sont conformes à l'original. On a corrigé les coquilles les plus probables en signalant le texte original ainsi. Les variantes (Elise/Elize, tyran/tiran, ...) n'ont pas été uniformisées.

Les erreurs probables suivantes n'ont pas pu être corrigées:

Il manque un pied dans les vers suivants:

O! qu'avec tous soins qui me vont combattant,
Entre un ennemy que la Cypre aprehende,
Surprend, & nous trouble autant que la douleur.

"Dequoy me serviroit" est probablement une erreur dans le vers suivant:

Dequoy me serviroit elle, au vaillant fils d'Aminte?

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE PRINCE CORSAIRE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and

distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other

medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary

Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.